

trouvant l'occasion de faire des chasses botaniques et entomologiques avec les plus grandes chances de succès ; car visiter un pays en chemin de fer, c'est presque le voir à vol d'oiseau ; et chercher des insectes et des plantes dans les villes, c'est le plus souvent pour les premiers perdre son temps, et vaudrait presque autant, pour les secondes, les étudier dans nos parterres et nos serres chaudes. Mais comme nous voyons notre compagnon perdre presque aussitôt, par les dérangements et la fatigue du voyage, le mieux qu'il peut avoir pris, et que d'ailleurs le temps se montre encore assez frais, nous décidâmes de nous remettre en route dès demain matin, pour nous rendre le plus tôt possible à notre destination, où nous attendons beaucoup du repos et de la chaleur qu'on nous y promet. Nous remettons donc au retour à profiter de l'obligeance des MM. de St. Sulpice pour la visite de St. Charles, décidés à prendre le train de demain pour Washington, où nous nous proposons de faire une courte étape.

Il nous resterait encore, à Baltimore, quelques visites à faire à deux naturalistes de cette cité, avec lesquels nous sommes en correspondances depuis quelques années, et à examiner la ville plus en détail, surtout à aller voir son magnifique parc, qu'on annonce comme devant surpasser, avant peu, celui de New-York ; ce parc n'occupant pas moins de 900 acres en superficie, dont 75 ont été transformés en un étang, ou plutôt en un lac, sur lequel navigueraient de petits vapeurs ; mais force nous est de remettre de si agréables jouissances à notre retour, pour continuer de suite notre route.

Nous ne comptons demeurer qu'une seule journée à Washington, et nous nous proposons de voir bien des choses, si la fatigue ne nous accable pas trop alors, nous nous proposons de vous adresser notre prochaine lettre de cette cité même. Dans tous les cas nous vous disons : au revoir.

---